La cause du duel est un article dans l'*Autorite* commentant en termes fort vifs un mariage de chiens qui a eu lieu récemment chez M. Ephrussi, avec le cérémonial usité dans les mariages civils.

Précautions militaires pour le cas de mobilisation

Paris, 5 janvier. — La *Petite République* de demain dit qu'on vient de faire remettre à chaque officier des corps frontière, pour le remplir d'urgence, un questionnaire spécial qui devra contenir :

1° Les nom, prénoms et grade de l'intéressé ; 2° S'il est marié, les nom et prénoms de sa femme et le nombre de ses enfants ; 3° La situation de fortune personnelle de l'officier et celle de sa femme ; 4° Le nom d'une personne de la famille ou de toute autre sur le domicile de laquelle la femme et les enfants de l'officier devraient être aussitôt dirigés au premier avis de mobilisation.

Ces renseignements devront parvenir au ministère d'ici le 15 janvier.

Déclarations du nouveau nonce à Paris

Paris, 5 janvier. — Un rédacteur du *Figaro* a été reçu aujourd'hui par le nouveau nonce :

« Pendant ma nonciature, a dit Mgr Clari, je suivrai la politique de mes prédécesseurs, que le Pape a indiquée dans ses encycliques.

» Le Saint-Père veut que tous les Français collaborent, malgré leur divergence d'opinion, au salut de la patrie.

» Léon XIII aime la France pour son glorieux passé et pour son avenir.

» Je serai le fidèle serviteur de Léon XIII et j'aimerai la France comme il l'aime. »

M. Crozier, introducteur des ambassadeurs, fera visite demain à Mgr Clari et arrêtera avec lui la date de présentation de ses lettres de créance.

L'état de santé de Léon XIII

Paris, 5 janvier. — Comme il fallait s'y attendre, l'information de la *Patrie*, donnant des nouvelles alarmantes de la santé du Pape, est démentie.

L'*Agence Havas* communique la dépêche suivante :

« Rome, 5 janvier. — Contrairement au bruit répandu par quelques journaux, le Pape continue à être aussi bien portant que possible, vaquant à ses occupations habituelles.

» Demain, Léon XIII admettra plusieurs personnes à assister à sa messe ; puis il présidera la réunion de la congrégation des rites pour la promulgation du décret concernant les miracles du Bienheureux Pierre Fourier. »

Les incidents de l'élection sénatoriale à Lons-le-Saulnier

Lons-le-Saulnier, 5 janvier. — A la suite de vifs incidents qui ont précédé et accompagné le scrutin sénatorial, M. Vuillod, député, se prétendant injurié par M. Lelièvre, sénateur, lui a envoyé deux témoins pour lui demander rétractation ou réparation.

M. Lelièvre refusa de les recevoir.

M. Vuillod adresse à ses témoins et communique à la presse une lettre très vive contre M. Lelièvre.

Le parti radical fait annoncer que l'élection de M. Lelièvre et M. Grévy sera attaquée devant le Sénat.

La proposition est basée sur le désistement de M. Thurel, qui aurait été faussement annoncé au 3e tour.

Un incendie dans l'Aisne

Attichys (Aisne) 5 janvier. — Un incendie vient de détruire les bâtiments situés derrière le dôme Charlemagne, sur une surface de 19 mètres de longueur sur 25 mètres de largeur.

Cent dix-sept ménages sont victimes de ce sinistre.

Les pertes sont évaluées à environ 70,000 fr.

L'échouement d'un torpilleur à Cherbourg

Cherbourg, 5 janvier. — Le torpilleur 106 de la défense mobile, sorti pour une tournée sur le littoral, s'est échoué sur les rochers. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Le remorqueur *Marsouin* est parti pour tâcher de le renflouer.

Cherbourg, 5 janvier. — Le torpilleur 106, qui s'est échoué, était accompagné d'un autre torpilleur qui a recueilli l'équipage.

Congrès d'ouvriers mineurs en Angleterre

Londres, 5 janvier. — La Fédération des mineurs de la Grande Bretagne a commencé aujourd'hui sa conférence annuelle à Leicester.

M. Pickard, membre du Parlement, présidait.

Le président a déclaré que, tout en étant résolu à soutenir les intérêts des travailleurs, il était convaincu que les grèves deviendraient plus rares dans l'avenir. Il a affirmé que si les propriétaires de mines s'entendaient pour restreindre la concurrence, les travailleurs pourraient obtenir des salaires plus élevés.

Troubles à Prague
Les ouvriers sans travail

Prague, 5 janvier. — L'interdiction dont a été frappée la réunion des ouvriers sans travail, organisée par les socialistes, a provoqué des troubles cet après-midi.

Devant la mairie une collision s'est produite entre les manifestants et les agents de la sûreté.

Un jeune homme a été légèrement blessé d'un coup de sabre.

Quatre arrestations ont été opérées.

Une douzaine d'Américains emprisonnés à Cuba

New-York, 5 janvier. — Un membre du congrès américain qui revient de Cuba dit qu'une douzaine d'Américains sont emprisonnés dans le château du Moro.

Il ajoute qu'un Américain, Sanguly, qui n'a pas pris part à l'insurrection, a été condamné à perpétuité, bien qu'aucune preuve n'ait été présentée contre lui, au cours du procès.

On annonce, d'autre part, d'après un télégramme de Cuba, que le *Dauntless* a débarqué des armes et des munitions.

Les troubles à La Canée

Paris, 5 janvier. — On télégraphie de La Canée qu'à la suite d'une rixe sanglante entre Turcs et chrétiens, des blessés turcs ont été transportés à Tsou-Kaluria, où les musulmans furieux ont tué un chrétien.

Trois cents chrétiens armés ont alors occupé les hauteurs de ce village et déclaré aux autorités qu'ils l'attaqueraient si les assassins ne sont pas punis.

Les chasses présidentielles

Paris, 5 janvier. — La série des chasses officielles étant terminée, M. Félix Faure ne donnera plus que des chasses d'un caractère plus intime où seront invités les membres des deux Chambres et les amis personnels du président.

Le président de la République a chassé aujourd'hui à Marly. Il a quitté l'Elysée à 8 h. 45.

Le président et ses invités sont arrivés au rendez-vous de chasse à dix heures et demie, et, après le déjeûner, la chasse a commencé, à midi. Le président de la République et ses invités rentreront à Paris ce soir à six heures.

Un député victime d'un accident de voiture, à Paris

M. Lacote, député de la Creuse, se trouvait hier soir avec sa femme et sa fille dans un fiacre lorsque le véhicule fut renversé boulevard Saint-Germain par un tramway. M. Lacote a été grièvement blessé au visage. Sa femme et sa fillette ont été également blessées, mais moins grièvement, par des éclats de vitre.

La mort du Frère Joseph supérieur des Frères des Ecoles chrétiennes

Paris, 5 janvier. — De nombreux télégrammes de condoléances sont arrivés à la maison mère des Frères, rue Oudinot, 27.

M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, après avoir adressé une lettre de condoléances, est allé aujourd'hui exprimer au frère Exupérien, premier assistant, les regrets que lui cause la mort du Frère Joseph.

Le chef du cabinet de M. Rambaud, au nom du Ministre de l'Instruction publique, s'est également rendu rue Oudinot.

Enfin, le Président de la République a fait présenter l'expression de ses sentiments de condoléances.

On sait que le corps du Frère Joseph, parti hier d'Arcachon, arrivera à Paris demain matin à 8 heures.

La mort d'un milliardaire

Le plus riche propriétaire de mines de diamants, M. Joseph Mylchreest, un Hollandais, vient de mourir.

Il avait découvert et exploité un grand nombre de mines de diamants en Australie, en Afrique et en Amérique.

La mort de M. Vivien de Saint Martin célèbre géographe

On annonce la mort de M. Vivien de Saint-Martin, le célèbre géographe. M. Vivien de Saint-Martin était né en 1802. Son nom est attaché à deux grandes publications géographiques de la maison Hachette : le *Nouveau dictionnaire de géographie*, que continue depuis plusieurs années M. Rousselet, et l'*Atlas universel*, véritable monument cartographique, dont l'équivalent n'existe dans aucun pays.

L'exécution de cet admirable travail est dirigée depuis une quinzaine d'années par M. Schrader.

M. Vivien de Saint-Martin est également l'auteur de l'*Année géographique* (1863-1875), publication qui n'a pas été continuée au grand regret de toutes les personnes qui s'intéressent aux questions géographiques.

L'état de santé de Léon XIII

On mande de Rome à la *Patrie* :

« Les bruits les plus contradictoires circulent au sujet de la santé de Léon XIII. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Pape a été très fatigué à la suite des réceptions du 1er janvier.

» Les médecins avaient, d'ailleurs, prévu cette éventualité et avaient engagé le Souverain Pontife à ne pas abuser de ses forces; mais il ne voulut rien entendre et décida que les réceptions auraient lieu comme de coutume.

» Depuis deux jours, le Pape ne reçoit personne et c'est ce fait qui a fait naître autour du Vatican les rumeurs les plus alarmantes. »

La mort du comte de Mas-Latrie, membre de l'Institut

Le comte de Mas-Latrie, membre de l'Institut, ancien professeur à l'école des chartes, ancien chef de section aux Archives nationales, officier de la Légion d'honneur, est mort hier, à l'âge de quatre-vingt deux ans, en son domicile au boulevard Saint-Germain, 229. Les obsèques auront lieu jeudi.

M. Laroche préfet

Paris, 5 janvier. — S'il faut en croire le *Courrier du Soir*, M. Laroche, ancien résident à Madagascar, qui vient de quitter Paris, après avoir été reçu par les ministres des colonies et de l'intérieur, serait appelé prochainement à un poste préfectoral.

La fiancée récalcitrante

Rouen, 5 janvier. — Un incident assez rare s'est produit hier à la mairie de Rouen.

Un couple s'étant présenté devant M. le maire pour contracter mariage, le magistrat posa à la personne la traditionnelle question :

— Mademoiselle, consentez vous à prendre pour époux ? etc., etc.

Ce fut par une négation très catégorique que cette question fut accueillie.

Et comme le maire demandait des explications, la mariée répondit qu'elle n'était venue là que contrainte et forcée par les menaces de son *futur*, lequel l'avait menacée du revolver et du poignard en cas de refus.

Une femme conscrit

Cette année encore, la classe 1896 de la Côte-d'Or possède un conscrit femme, originaire du canton de Pouilly-en-Auxois et habitant la commune de Marcigny-Ogny, où il est inscrit sur les registres des naissances de 1876, sous le nom d'Eugène Richard.

Pareil incident s'était produit l'année dernière au tirage au sort à Arconcey, dans le même canton.

Assassinat d'une vieille femme dans l'Aisne

Laon, 2 janvier. — Samedi matin, Mme Delphine Monnoy, dite Colasse, âgée de 83 ans, qui habitait seule à la Ville-aux-Bois-les-Dizy, canton de Rozoy-sur-Serre, a été trouvée assassinée.

L'assassin s'était servi d'un essieu de brouette pour frapper sa victime à la tête et lui enfoncer toute la partie gauche du crâne. Il l'avait ensuite étranglée; des traces de doigts apparaissent profondément enfoncées dans le cou.

Quand le cadavre a été découvert, le chat de la victime commençait à lui dévorer la figure.

La rumeur publique a accusé aussitôt un nommé Jules Carlier, ancien cantinier, qui est actuellement domestique dans une ferme voisine.

Arrêté le soir même, Carlier a été remis hier en liberté, les empreintes de pas laissées par l'assassin ne correspondant pas du tout aux pieds de Carlier.

Les souverains russes et la reine Victoria

Paris, 5 janvier. — D'après la *Patrie*, la reine Victoria, à son retour de Nice, au lieu de s'embarquer à Cherbourg, viendra passer deux ou trois jours à Dinard, avant de retourner en Angleterre.

La *Patrie* ajoute que, pendant ce court séjour, l'empereur et l'impératrice de Russie, en revenant d'Italie où *ils doivent aller faire visite aux souverains*, viendraient sur leur yacht saluer leur auguste tante à Dinard avant de la voir à Windsor à l'occasion du jubilé royal.

L'explosion d'une chaudière en Autriche Hongrie
Un tué. — Cinq blessés

Budapest, 5 janvier. — Une chaudière que l'on essayait a fait explosion à la fabrique de wagons de la maison Ganz. Un ouvrier a été tué, cinq ont été grièvement blessés.

Deux scandales italiens

Les membres de la famille Folchi affirment que dona Elvira et le peintre romain, avec lequel elle s'est enfuie, avaient été vus à New-York; quant à la malheureuse Mme Folchi, elle serait, en ce moment, mourante.

On dément que la fille de Crispi, la princesse Linguaglossa, se soit enfuie avec son cocher.

La misère en Sicile

On écrit de Palerme au *Secolo* que la situation économique de la Sicile continue d'être critique malgré les efforts du commissaire royal comte Codronchi, à qui le gouvernement a donné quasiment pleins pouvoirs. On signale de tous côtés de nombreux cortèges d'ouvriers sans travail qui se présentent, soit au siège du commissariat royal, soit aux différentes administrations, demandant des secours. On estime qu'à Palerme, dont le chiffre de population est de 250,000 habitants, le nombre des sans travail dépasse 50,000.

L'Angleterre en Afrique
L'assassinat d'un commerçant anglais

Capetown, 5 janvier. — Un commerçant anglais a été tué par les indigènes, dans le district de la rivière Manchourine.

Sa femme et son enfant ont été faits prisonniers.

On craint un soulèvement de toute la tribu des Batlaron.

Une tentative criminelle en Angleterre

Londres, 5 janvier. — Dimanche soir, vers 11 heures, un employé des postes de Greenwich, en vidant une boîte aux lettres de quartier, a trouvé un paquet enveloppé de papier gris et qui contenait deux pétards reliés à un détonateur.

L'engin, qui a été envoyé au colonel Magendie, portait une inscription célébrant Tynan (le n° 1) et ses amis et qui se terminait par la phrase suivante :

« A la mémoire de Fornamo, de Polti et de Caserio » Santo — à bas la reine — mort à la police — justice à » l'Irlande — Vive l'anarchie. »

Cette découverte a causé une vive émotion à Greenwich.

Les dessous de l'assassinat de Stambouloff

Londres, 5 janvier. — On télégraphie au *Times* de Sofia que M. Nichkoff, un important témoin qui était absent au moment du procès des assassins de Stambouloff, a écrit au ministère public, pour lui dire son intention de révéler le secret du crime.

Il demande en même temps des mesures pour sa protection.

On ne sait de quelle sorte sera le témoignage de M. Nichkoff, mais l'on croit qu'il contiendra des accusations contre M. Natchevitch, ancien ministre, et contre la police.

Les événements de Turquie

Constantinople, 5 janvier (source anglaise). — On mande de Marash que le procès Mazahr-Bey, poursuivi pour complicité dans l'assassinat du Père Salvador, sur la requête du gouvernement français, vient de commencer et que les drogmans de l'ambassade de France et d'Italie n'ont pas été admis.

Il est probable que ce refus d'admission, malgré les assurances formelles de la Porte, sera discuté par les ambassadeurs aujourd'hui même.

Ceux-ci ont déjà fait aujourd'hui des représentations à la Porte, déclarant qu'il est contraire à l'esprit et à la lettre de l'amnistie de renvoyer en Anatolie les Arméniens qui en sont originaires.

On annonce d'Alep l'assassinat, deux jours après son arrivée dans le district, d'un Arménien qui avait accepté, à contre cœur, le poste de kemakan.

Les banques aux Etats-Unis. — Fermeture ou faillite

New-York, 5 janvier. — On annonce de San-Paul la faillite des deux banques Germania et Alhemania et de plusieurs autres banques moins importantes des Etats du Nord-Ouest.

La banque de West-Side, subissant le contre-coup des faillites des deux premières, a été provisoirement fermée en attendant la réunion du conseil d'administration. On ne croit pas, toutefois, que cette banque soit fermée définitivement, mais si pourtant la fermeture était définitive, le passif des trois banques réunies s'élèverait à trois millions de dollars.

TIRAGES FINANCIERS

Crédit foncier de France

Obligations foncières 3 0/0 1879

Les deux numéros 1,760,569 et 309,260 gagnent chacun 100,000 francs. Le numéro 366,265 gagne 25,000 fr. Le numéro 1,076,004 gagne 10,000 fr. Le numéro 691,992 gagne 10,000 fr. Les cinq numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. : 1,260,178 — 1,071,450 — 265,677 — 862,004 — 1,785,635.

Obligations foncières 3 0/0 1885

Le numéro 245,907 gagne 100,000 fr. Le numéro 603,980 gagne 25,000 fr. Les six numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr.: 120,606 — 310,045 — 923,816 — 765,991 — 380,764 — 119,313.

Les quarante-cinq numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs : 465,382 — 780,231 — 958,074 — 136,492 — 607,923 — 464,001 — 556,229 — 303,247 — 317,876 — 80,665 — 16,732 — 905,185 — 483,014 — 902,682 — 787,858 — 917,044 — 209,655 — 42,660 — 97,186 — 354,993 — 348,407 — 85,147 — 805,549 — 891,373 — 914,004 — 580,783 — 461,319 — 620,781 — 8,458 — 156,152 — 379,790 — 537,885 — 198,850 — 295,783 — 162,436 — 487,439 — 153,539 — 285,604 — 797,700 — 934,209 — 446,768 — 503,371 — 332,854 — 686,352 — 293,491.

Ville de Paris 1894-1896

Paris, 5 janvier. — Le numéro 1,608 378 gagne 100,000 fr. — Le numéro 9 847 gagne 20,000 francs. — Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 francs : 122,950 — 224,917 — Les trois numéros suivants gagnent chacun 2,500 francs : 215,543 — 219 400 — 39 785. — Les quatorze numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs : 156,322 — 274,812 — 178 095 — 109 542 — 483 967 — 3 0 492 — 135,261 — 10 673 — 212,211 — 26 113 — 192,432 — 193,381 — 220,051 — 309,449.

Bulletin Météorologique

HEURES	THERMOMÈTRE	BAROMÈTRE	
		Roubaix. Mardi 5 janvier 1897.	
2 heures soir	4° au-dessus	772 m/m	Beau temps
5 » »	2° »	772 m/m	»
9 » »	1° »	770 m/m	»
		Mercredi 6 janvier 1897.	
Minuit	1° au-dessus	770 m/m	Beau temps.
1 heure matin	1° »	770 m/m	»
2 heures »	1° »	770 m/m	»

Paris. — Mardi 5 janvier 1897. — *(Bulletin du Bureau Central météorologique)*. — Une zone de pression faible se propage lentement vers nos côtes occidentales ; des minima s'observent ce matin au nord des Hébrides et au sud de l'Irlande (734 mm.), En Russie, la pression est très élevée et atteint 786 mm. à Moscou. Le vent est assez fort du sud en Vendée; il est très fort à Skudesness. Des neiges et des pluies sont signalées sur le littoral de la Baltique, les Iles-Britanniques et la Bretagne. En France, on a recueilli 11 mm. d'eau au Grognon, 4 à Lorient, 3 à Cherbourg.

La température se relève sur nos régions. Ce matin, le thermomètre marquait — 9° à Clermont — 5° à Moscou, — 6° à Paris, + 11° à Alger, 12° à Malte. — On notait 6° au mont Ventoux. — 2° au puy de Dôme. — 5° au pic du Midi. — En France, les pluies de la Bretagne vont s'étendre vers le littoral de la Manche et de la Gascogne ; quelques neiges sont probables ; le temps va devenir moins froid. — A Paris, hier, assez beau. — Moyenne d'hier, 4 janvier, 0°5, inférieure de 2°8 à la normale. — Depuis hier, midi, température maxima, 3°5 ; minimum de ce matin, — 0°5. — Baromètre à sept heures du matin, 765 mm. 4. A la tour Eiffel, maximum, 1°2 ; minimum, 2. — Monte-Carlo : matin, + 9; midi, + 11. Couvert.

CARTES DE VISITES

La Librairie du *Journal de Roubaix* offre à ses lecteurs à l'occasion de la nouvelle année :

100 cartes ivoire (typographie) 1.25
100 cartes ivoire (gravure lithographique) 2.25
100 cartes ivoire deuil (typographie) 2.50
100 cartes ivoire deuil (gravure-lithographique) 3.50
Elle fournit également une jolie boîte contenant 100 cartes imprimées (typog.) et 100 enveloppes pour 1.75
100 cartes ivoire et 100 enveloppes (grav.-lit.) 2.75
Même boîte deuil, imprimées (typographie)... 3.50
» » » (gravure-lithographique).. 4.50

BEAU CHOIX DE PAPIER A LETTRES

Papier blanc 50 feuilles 50 enveloppes.......... 0.80
» » 25 » 25 » 0.45
» couleur 25 » 25 » 0.50
» » 50 » 50 » 0.90

GRAND CHOIX DE

Calendriers, Ephémérides et Almanachs pour sociétés

Double Liège, Triple Liège, du Laboureur, du Soldat, Hachette.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Le Syndicat des négociants en tissus de Roubaix nous communique la lettre suivante qu'il vient d'adresser au receveur des Postes et Télégraphes, à Roubaix :

« Roubaix, 5 janvier.

» Monsieur le Receveur-Directeur des Postes et des Télégraphes à Roubaix.

» Monsieur le Receveur,

» Les années précédentes vous avez bien voulu tenir compte des exigences et des besoins du commerce et de l'industrie en faisant distribuer avant les cartes et circulaires, qui encombrent les bureaux en ce moment, tous courriers d'affaires.

» Cette année les retards sont plus considérables que jamais et plusieurs membres de notre syndicat se plaignent de cet état de choses, très nuisible aux affaires en général.

» Depuis déjà quelques mois, les courriers du matin nous parviennent de 30 à 40 minutes en retard sur l'heure de l'année dernière ; nous avons constaté que pour notre quartier de la rue de la Gare le retard était réellement d'une demi-heure sur l'année dernière et il paraît que dans une rue du *centre de la ville* le courrier ne parvenait guère, en novembre, que vers neuf heures.

» Nous espérons, Monsieur le Receveur, qu'il suffira de vous signaler ces diverses plaintes, pour qu'un remède soit apporté à bref délai ; nous vous en remercions à l'avance et vous présentons nos salutations les plus empressées.

» Pour le Syndicat des négociants en tissus de Roubaix,

» Le secrétaire,
» O. LEBURQUE ».

La famille de M. Henry Bossut a fait verser 500 francs au Bureau de bienfaisance de Roubaix pour être distribués en secours extraordinaires à l'occasion du décès de l'ancien président du Tribunal de commerce.

La fête des Rois. — La tradition est généralement respectée à Roubaix et dans les communes voisines. Dans la plupart des familles on a tiré les billets des Rois, mardi soir.

Comme dans la nuit du Nouvel An, des coups de feu ont retenti, célébrant les royautés du jour.

La liste des conscrits de la classe 1896. — Nous publions plus loin la liste des jeunes gens du canton Nord de Roubaix (ville) appartenant à la classe de 1896, et qui prendront part aux opérations du tirage au sort le vendredi 5 février 1897, à huit heures et demie du matin.

Bouchée de Pain et Refuge de Nuit. — Pendant la journée du mardi 3 janvier, il a été distribué 770 portions aux hommes et aux femmes, et 1060 aux enfants ; au refuge, 29 lits ont été occupés.

Le meilleur beurre est le **BEURRE D'OOSTCAMP** rue du Bois, 13, à Roubaix, et dans les dépôts succursales (*Voir la liste des dépôts à la quatrième page.*)

Un grave accident boulevard de Beaurepaire. — Un accident, qui aurait pu coûter la vie à un brave ouvrier, s'est produit dans la nuit de lundi à mardi, vers deux heures.

Un charretier de la meunerie Jonville revenait avec son attelage, par le boulevard Beaurepaire, quand, arrivé près de la rue Dampierre, il tomba, on ne sait comment, de son véhicule, si malheureusement qu'une des roues lui passa sur la cuisse gauche en la fracturant.

Les chevaux continuèrent leur route et arrivèrent sans encombre à l'usine située rue Condorcet. Là, un domestique qui couche à la meunerie, entendant les pas des chevaux, fut surpris de ne pas entendre également le charretier, Jacques Mazinque. Il se leva et mit les animaux à l'écurie.

Le matin, vers quatre heures, les préposés d'octroi Coquet et Destombes, de service au boulevard Beaurepaire, découvrirent le malheureux blessé transi de froid, gisant au milieu de la chaussée. L'un d'eux alla chercher M. Dorchie, cabaretier, qui ouvrit immédiatement et tous les trois transportèrent Mazinque dans le cabaret où les premiers lui furent donnés en attendant l'arrivée de M. le docteur Dubar, qui, après lui avoir appliqué un pansement sommaire, a fait admettre le charretier à l'Hôtel-Dieu.

Une arrestation pour vol. — Il y a une dizaine de jours, M. Jules Ferret, demeurant rue de la Redoute, 91, s'aperçut que la montre et la chaîne en or de son père avaient disparu. Le jeune homme en informa M. Villon, commissaire de police du premier arrondissement, qui chargea les agents de la sûreté Cuvelier et Beague de faire des recherches. Ceux-ci apprirent lundi après-midi qu'un jeune homme de dix-huit ans, Albert Porta, peigneur, demeurant rue Saint-Maurice, avait tenté d'engager une montre en or au Mont-de-Piété. Les agents, qui connaissaient les mauvais antécédents du jeune homme en question, se rendirent à son domicile et l'invitèrent à les suivre au commissariat où, au cours de l'interrogatoire qu'on lui fit subir, il nia avoir été vu en possession d'une montre en or.

Malgré ses dénégations, M. Villon le fit fouiller et, dans une poche de son vêtement, on retrouva la montre de M. Ferret.

Devant l'évidence du vol, Porta déclara que cette montre *lui avait été remise par une fille habitant au Mont-à-Leux*, mais qu'il n'avait jamais eu de chaîne.

Albert Porta a été maintenu en arrestation et sera conduit mercredi matin à Lille pour être mis à la disposition de M. le procureur de la République.

Jamais un produit alimentaire ne pourra donner plus de sécurité au point de vue hygiénique que le délicieux beurre d'Oostcamp. 14137

Wasquehal. — *La police sanitaire des animaux.* — M. le Maire de Wasquehal vient de prendre un arrêté aux termes duquel, par suite du cas de rage qui vient de se présenter, la circulation des chiens et chats en cette commune est rigoureusement interdite.

Les animaux trouvés errants pendant le délai de six semaines, à partir de cette date, seront abattus sur le simple ordre des agents de l'administration, et procès-verbal sera dressé à la charge du ou des propriétaires de ces animaux.

Les animaux reconnus mordus par l'animal dont le cas de rage s'est présenté par suite de cet arrêté devront être abattus par leurs propriétaires, à moins d'y *être contraints par la force publique, ou devront être mis* sous la surveillance d'un vétérinaire délégué à cet effet. Cette surveillance sera de six semaines au moins.

La police locale est chargée de l'exécution du présent arrêté et de dresser procès-verbal au propriétaire ne se conformant pas à ces dispositions.

— *Un vol d'outils de menuisier.* — Dans la nuit de lundi à mardi, un voleur resté inconnu s'est introduit dans une maison en construction, près la ferme de MM. Delesalle frères, pavé de Lille, à Wasquehal, et y a dérobé des outils de menuisier appartenant aux nommés Arthur Leroy, demeurant à Ronchin, et à Jules Alavoine, demeurant à Lezennes, tous deux occupés pour le compte de M. Buisine, entrepreneur de charpente et menuiserie à Faches-Thumesnil.

Le montant du vol est de 32 francs. La gendarmerie de Roubaix a ouvert une enquête mardi matin.

Lannoy. — *Un enfant blessé par une voiture à bras.* — Mardi soir, vers quatre heures et demie, un enfant de treize ans, Albert Creynest, sortait de la fabrique Leborgne, lorsque arrivé en face de l'estaminet du « Cheval Volant », il fut renversé par une voiture à bras que conduisait un marchand de gaufres, Désiré Bouy, de Toufflers. L'enfant reçut une forte contusion à la tête et au bras gauche. Il a été reconduit au domicile d'une de ses parentes, Mme Creynest, rue du Boulevard, qui lui a prodigué les premiers soins.

Communications

SOCIÉTÉ CHORALE « L'AVENIR ». — La Commission administrative prie les sociétaires de se rendre à la répétition de mercredi 6 janvier, à neuf heures précises du soir. — La Commission compte sur leur exactitude. — Ordre du jour : Concert du 24 courant et concert d'hiver à la Mairie.

L'ORPHÉON « LES INOFFENSIFS ». — La Commission administrative de l'Orphéon « Les Inoffensifs » prie les sociétaires de ne pas manquer à la réunion de mercredi 6 courant, qui aura lieu à neuf heures précises. — Très urgent. — Présence indispensable.

ENRHUMÉS !

Prenez le sirop pectoral DELABAERE. Il guérit rapidement **rhumes, catarrhes, bronchite, grippe, influenza**, etc., et il est employé très efficacement contre les **accès d'asthme**. — Le flacon : 1 fr. 40, rue d'Inkermann, 51, Roubaix. 13178—42556

ŒUFS FRAIS, 13, Rue du Bois.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

depuis 3 francs le cent.

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

WATTRELOS

L'état-civil en 1896. — On relève pour le bilan de l'année qui vient de se passer, 852 naissances, 174 mariages et 476 décès. 1895 avait donné 709 naissances seulement, 154 mariages et 501 décès.

Comme on voit, la comparaison est tout à l'honneur de l'année 1896, qui donne 143 naissances et 20 mariages de plus que sa devancière, et 25 décès de moins.

Les résultats sont beaux, même si l'on tient compte de l'accroissement de la population durant l'année dernière. Le développement de Roubaix s'est fait sentir très sensiblement, notamment au Laboureur et au Crétinier, où l'on a construit énormément depuis un an.

Un commencement d'incendie. — En jouant aux billes, les enfants de M. Delfosse, qui demeure au Crétinier, rue des Champs, ont communiqué le feu à la paillasse d'un lit sous lequel une bille avait roulé. On s'était servi, pour la retrouver, d'une bougie. On put éteindre en quelques instants ce commencement d'incendie, dont les dégâts s'élèvent à une quinzaine de francs.

Un chien suspect. — Un chien de très forte taille, et qui paraissait suspect, a été abattu mardi matin dans la briqueterie Delcourt où il s'était réfugié, échappé on ne sait d'où, sans collier.

La pauvre bête n'avait littéralement que la peau sur les os.

L'Union chorale. — La commission de l'Union chorale a l'honneur d'informer tous les sociétaires que la répétition aura lieu jeudi 7 janvier à 2 heures très précises. Ordre du jour : Nouveau chœur. Présence indispensable.

Vous êtes propriétaire

Vous avez une maison, un terrain à vendre ou à louer ?

Vous trouveriez aisément des acheteurs ou des locataires, *si on le savait*. Et le seul moyen pour qu'on le sache, c'est de l'imprimer fréquemment dans le journal qui est lu par tout le monde.

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENTS & OBJETS D'ART
FABRICATION SUPÉRIEURE
MOREL-GOYEZ, tapissier-décorateur,
LILLE, 19 et 27, Rue Royale, 19 et 27, LILLE

TOURCOING

Les promotions à la police. — Nous avons déjà dit que M. Rouillé, commissaire central, était élevé à la classe exceptionnelle, comme son prédécesseur, M. Rembauville; c'est M. le Maire qui en a fait la proposition dans son exposé du budget, et à cette occasion il a rendu pleinement hommage au distingué fonctionnaire, pour le dévouement, le zèle, le tact qu'il apporte dans l'accomplissement de sa délicate mission.

M. Parent, précédemment brigadier chef de la Sûreté, remplace M. Paris, comme inspecteur.

M. Martens, sous-brigadier de ce service, est élevé au grade de brigadier. Il n'était pas possible de faire un meilleur choix.

M. Lecaffitte, qui a déjà donné tant de preuves de zèle et d'intelligence, est nommé sous-brigadier de la sûreté.

M. Delporte est nommé brigadier des gardes-champêtres.

Le sous-brigadier Leplat, dont on n'a plus à faire l'éloge, sous tous les rapports, est nommé brigadier; c'est un avancement des plus mérités.

L'agent Debuigne, de la sûreté, dont le zèle était tout particulièrement apprécié par ses chefs, devient sous-brigadier en terme.

Les agents Six et Leplat, de la sûreté, sont élevés à la 1re classe.

Les gardes champêtres Denieve et Nuyttens deviennent agents de sûreté.

Ils sont remplacés comme gardes champêtres par les agents Debuchy et Alphonse Dumortier.

Les agents Scrite et Benoît passent de 1re classe.

Les agents Roussel et Derolez sont nommés de deuxième classe.

Voici les noms des nouveaux agents : MM. Camille Mathieu, André Desbonnets, Charles Six, Emile Poulain, Jules et Louis Dujardin.

A la Commission administrative des Hospices. — Il nous revient que la Préfecture a désigné M. Cyrille Desbouvries pour remplacer M. Louis Pollet, décédé, à la Commission administrative des Hospices.

M. Desbouvries a dû être installé dans ses fonctions lundi soir.

Le syndicat des peintres. — Une lettre a été adressée mardi, à tous les patrons, demandant, à l'imitation de ce qui se pratique déjà à Roubaix, Lille et Armentières, que la journée soit de 11 heures en été, 8 heures en hiver, le prix de l'heure étant fixé, pour les deux saisons, à 0,45 c.

C'est à partir du 1er mars que la demande devra recevoir son application.

La décision a été prise, après avis de la fédération du Nord et du Pas-de-Calais.

Remise de médailles. — Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que la médaille coloniale avait été décernée au brave garde Delnatte, du Blanc-Seau, qui a fait les campagnes d'Algérie, en 1864 et 1865. Les insignes lui ont été remises mardi après-midi, par M. le Maire, qui a adressé à ce zélé serviteur les plus chaleureuses félicitations.

Découverte d'un cadavre sur la ligne du chemin de fer de Tourcoing à Roubaix. — Un homme a trouvé la mort, mardi soir, sur la ligne du chemin de fer de Tourcoing à Roubaix, dans des circonstances qui resteront toujours assez mystérieuses.

Vers neuf heures, le mécanicien d'un train de marchandises, qui manœuvrait de la station de Tourcoing à la gare annexe, aperçut un cadavre couché sur la voie, non loin de la barrière de la Tossée, à quelques mètres de la cabine de l'aiguilleur.

Le cadavre gisait au milieu d'une mare de sang sur le côté de la voie ; la jambe droite était coupée à la hauteur du genou et la main droite se trouvait complètement détachée.

Le crâne était littéralement écrasé à l'endroit du pariétal, sur une surface de plus de 10 centimètres.

La mort, occasionnée sans doute par cette seule blessure, avait dû être instantanée.

Le chef de gare, prévenu de la funèbre trouvaille, fit transporter de suite le cadavre à la gare et de là dans une civière à l'Hôtel-Dieu, où M. Besson, commissaire de police du 1er arrondissement, fut appelé à faire les constatations légales.

La victime de cet horrible accident (car tout laisse croire à un accident) était vêtue d'un pardessus et d'un pantalon noirs, d'un gilet de chasse et coiffée d'un chapeau melon de couleur marron. Il portait une montre en argent.

Dans les poches des vêtements on a trouvé un numéro du journal de Leuze (Belgique); un ticket de 3e classe de Roubaix à Tourcoing, quelques pièces de menue monnaie et enfin une liste, au nom de Victor Mullier, d'objets achetés et payés comptant.

L'inconnu paraît âgé de 45 à 50 ans.

On ne peut que faire des suppositions sur les circonstances dans lesquelles l'accident s'est produit, mais, d'après les blessures, il est probable que le malheureux sera tombé d'un train, soit en se penchant à la portière, soit en voulant descendre en pleine marche.

L'identité du noyé du Blanc-Seau. — L'homme retiré du canal lundi, près du pont tournant du Blanc-Seau, a été reconnu mardi par son fils, âgé de 15 ans, qui demeure à Roubaix, boulevard de Metz, et qui avait vu le signalement dans les journaux.

C'est un nommé César Glorieux, âgé de 51 ans, qui avait abandonné sa femme depuis longtemps. Cette malheureuse en était devenue folle de chagrin et elle est encore actuellement à l'asile d'aliénés de Bailleul. Glorieux était en logement quai du Canal.

Tristes histoires. — Un ouvrier mécanicien, nommé Dubois Engelbert, âgé de 44 ans, demeurant rue du Chêne Houpline, n° 128, a été arrêté sous l'inculpation d'infâmes tentatives sur sa propre fille, âgée de 16 ans.

— Charles Vanwelunebeck, âgé de 57 ans, ouvrier charpentier, demeurant dans un estaminet de la rue St-Blaise, avait, en l'absence du patron, reçu la mission d'empêcher les consommateurs de pénétrer dans la cuisine où une jeune fille était occupée à un travail de couture.

Les deux frères Berthe, Jean-Baptiste, âgé de 29 ans, et Jules, âgé de 16 ans seulement, voulurent passer outre : le malheureux gardien fut accablé de coups à la figure et eut même une incisive déchaussée. Il a reçu les soins du docteur Dewyn et sera plusieurs jours sans pouvoir travailler.

— Louis Cornard, écolier, qui n'a que 13 ans, s'est livré, rue de Gand, en face de la Brasserie Desurmont, à d'incroyables tentatives sur une jeune ouvrière, âgée de 18 ans, Ernestine Bruaux : celle-ci le repoussa; mais alors le petit misérable lui porta de toutes ses forces deux coups de pied sur l'abdomen. Vu l'état particulier de la jeune fille, le docteur Dewyn craint des complications.

— Un ouvrier laveur, Charles Ricard, âgé de quarante-neuf ans, demeurant rue Famelart, offrit de l'argent, à un ouvrier avec qui il était au cabaret, s'il consentait à se livrer à certaines complaisances. Les offres furent repoussées avec indignation, et il en fut donné connaissance à la police qui a aussitôt procédé à l'arrestation du misérable.

Une sauvage agression. — Trois individus parmi lesquels se trouvait Henri Herman, âgé de 58 ans, prétendaient payer avec des sous étrangers les consommations qu'ils s'étaient fait servir à l'estaminet Félix Bernard, rue de la Latte. Le cabaretier ayant refusé fut entraîné sur la rue, terrassé, roué de coups et blessé par deux fois à la figure avec un instrument tranchant. La femme qui était accourue au secours fut aussi blessée à la main. Le docteur Dewyn a été appelé à leur donner des soins.

Il n'y a pas eu d'arrestations.

Marcq-en-Barœul. — *Mouvement de la population.* — Pendant l'année 1896, 349 naissances, 239 décès et 93 mariages ont été enregistrés.

Il est intéressant de comparer ces chiffres à ceux de l'année précédente. En 1895, le nombre des naissances a été de 341, celui des décès de 288 et celui des mariages de 91.

— *Exploits de maraudeurs.* — Lundi, vers cinq heures du matin, des malfaiteurs se sont introduits chez M. Célestin Leman, demeurant au chemin du Quesne, et ont enlevé six lapins, d'une valeur de quinze francs, dans un hangar attenant à la maison d'habitation.

Plainte a été déposée mardi.

LILLE

Les élections municipales complémentaires. — Comme nous l'avons dit, c'est le dimanche 17 janvier prochain qu'auront lieu les élections municipales complémentaires pour remplacer MM. Lesaffre et Lecoutre invalidés. Les socialistes ont déjà pris position et dans une réunion tenue lundi soir à Fives, dans la salle de l'*Orphéon*, sous la présidence du citoyen Delory qui, malgré ses fonctions, se jette dans la lutte électorale, on a acclamé les deux candidats choisis par le parti ouvrier et qui sont le citoyen Lesaffre, l'un des deux invalidés, qui s'est rendu éligible en se faisant rayer du bureau de bienfaisance, et le citoyen Benjamin Franc, comptable chez M. François, entrepreneur de transports.

L'*Echo du Nord* annonce qu'il y aura une liste radicale, composée de MM. Vasseur, président du cercle l'*Exemple*, et Fanyau, pharmacien, administrateur du bureau de bienfaisance. Ce dernier, toutefois, n'aurait pas encore donné son adhésion définitive.

Mariage. — Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage, à Strasbourg, de M. Henri Degand, docteur en droit, avocat à la cour d'appel de Douai, avec une jeune Alsacienne, Mlle Armande Hitter.

M. Henri Degand a été, pendant plusieurs années, secrétaire de la chambre de commerce d'Armentières.

Nous présentons aux futurs époux tous nos souhaits de bonheur.

Le brevet supérieur et le brevet de capacité. — Les sessions annuelles d'examens pour l'obtention des deux brevets de capacité (élémentaire et supérieur) seront ouvertes, en 1897, aux dates suivantes :

Première session. — Aspirantes : Brevet élémentaire: 21 juin. — Clôture du registre d'inscription : 5 juin. — Brevet supérieur : 29 juin. — Clôture du registre d'inscription : 13 juin. — Aspirants : Brevet élémentaire : 5 juillet. — Clôture du registre d'inscription : 19 juin. — Brevet supérieur : 19 juillet. — Clôture du registre d'inscription : 3 juillet.

DEUXIÈME SESSION. — Aspirantes: Brevet élémentaire: 30 septembre. — Clôture du registre d'inscription: 15 septembre. — Brevet supérieur: 12 octobre. — Clôture du registre d'inscription: 27 septembre. Aspirants: Brevet élémentaire: 4 octobre — Clôture du registre d'inscription: 19 septembre. — Brevet supérieur : 19 octobre. — Clôture du registre d'inscription: 4 octobre.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Lille. — *Audience du mardi 5 janvier 1897.* — LES CONSÉQUENCES DE L'IVRESSE. — Pendant la nuit du 2 au 3 janvier, l'agent Leclercq, de service rue Saint-Jacques à Tourcoing, entendit qu'on se disputait dans un estaminet de cette même rue. Il se dirigea de ce côté et apprit qu'un jeune homme, Louis Lepère, étant en état d'ivresse, causait du scandale dans le cabaret.

Le représentant de l'autorité invita Lepère à rentrer chez lui. Au lieu d'obéir aux justes observations qui lui étaient faites, l'ivrogne se jeta sur l'agent et lui lança *plusieurs coups de poing à la figure*.

A l'audience, Lepère déclare ne rien se rappeler. Comme ses antécédents sont bons et que les renseignements recueillis sur son compte sont excellents, il n'est condamné qu'à six jours de prison avec application de la loi Bérenger. Il devra quand même payer 25 francs d'amende plus cinq autres francs pour la contravention d'ivresse.

OUTRAGES AUX AGENTS. — Le lendemain du jour de l'an, l'agent de police Dujardin passait rue de l'Alma à Roubaix. A ce moment un rassemblement s'était formé autour d'un individu ivre qui était couché sur la voie publique.

Le sergent de ville conduisit ce dernier au violon, mais durant le parcours Jean-Baptiste Robyns — c'est le nom du prévenu — injuria l'agent de la façon la plus grossière. Total : 7 jours de prison et cinq francs d'amende.

MENDICITÉ à Roubaix, Epiphany Dalhaye 15 jours.

Concerts et Spectacles

Au Théâtre de Roubaix. — *La deuxième représentation de la « Mendiante de Saint-Sulpice »*, donnée dimanche devant un public très nombreux, a obtenu un grand succès.

Nos lecteurs connaissent, par le roman qui a été publié tout récemment, le sujet de ce drame de Xavier de Montépin et Jules Dornau.

L'interprétation a été très satisfaisante. M. Louis Couvreur a fait une nouvelle et abondante récolte d'applaudissements, dans le rôle très ingrat de Servais Duplat.

MM. P. Leblanc, Germain, G. Deschamps, H. Couvreur et Cartel y ont aussi participé. Il est regrettable que MM. Léonardi et Lavelatte aient de temps en temps jeté du froid dans cet ensemble par leur indécision. Pourquoi n'apprennent-ils pas mieux leur rôle ?

Mmes Vialy, P. Leblanc et Louise Deschamps n'ont mérité que des félicitations.

Le *Voyage de Corbillon* a clôturé la soirée et a valu le même succès que précédemment à MM. G. Deschamps et L. Couvreur, ainsi qu'aux autres interprètes, à part néanmoins M. Lavelatte, qui semble vouloir se faire une spécialité des absences de mémoire.

FEUILLETON DU 7 JANVIER 1897. — N° 123

LES DEUX ORPHELINES

PAR

Adolphe d'Ennery

CINQUIÈME PARTIE

XIII

Il se sentait deviné. Cependant, il ne voulait pas nier. Il garda le silence, et le docteur comprit qu'il avait deviné juste.

— Oui, fit-il, la présence de cette infortunée dans votre taudis a éveillé des idées de... générosité, des pensées... d'affection, de tendresse, qui sommeillaient en toi.

Il avait été sur le point de prononcer le mot « amour » ; mais il eut un scrupule, jugeant qu'il devait épargner au convalescent une commotion trop violente.

— C'est bien ce que j'avais pressenti, mon ami, se contenta-t-il d'ajouter ; et les dispositions que j'ai reconnues en toi m'ont engagé à te donner un maître.

— Un maître d'école ? interrompit le rémouleur.

— Précisément !... un professeur qui te dégrossira d'abord en quelques leçons, puisque tu es intelligent. Plus tard et petit à petit, on développera tes facultés physiques et morales. C'est ce que nous appelons l'éducation... Comprends-tu cela, mon ami ?...

Pierre répondit par un signe de tête qui voulait passer pour affirmatif.

— A merveille ! il suffira, pour que nous réussissions, que tu aies la ferme volonté de t'instruire.

— Oh ! pour cela, vous pouvez y compter, m'sieu l'médecin...

— C'est tout ce que je voulais savoir. Le reste sera l'affaire du professeur... qui va venir.

— Ici ?... Et quand ?

— Mais ce matin même ! J'étais tellement certain que tu accepterais ma proposition, que j'ai convoqué, sans t'avoir consulté, le maître que je te destine.

Une lueur de joie éclaira le visage du pauvre garçon. Il n'avait pu supposer que l'on s'occuperait de lui à ce point.

Pendant quelques secondes, son imagination fit un travail vertigineux ; il entrevoyait la transformation qu'on se chargeait d'opérer en lui... Il se voyait devenu un homme intelligent... instruit.

— Eh quoi !... ce miracle pourrait s'accomplir ! Lui-le fils honni, méprisé de la Frochard, il deviendrait... quelqu'un !... Le rémouleur boiteux, sale, misérable d'aspect, et qui n'eût jamais osé prétendre à la moindre petite place dans la société, allait vivre d'une existence nouvelle !... Après avoir redressé sa jambe infirme, le digne médecin qui s'était déclaré son protecteur, se chargerait de continuer son œuvre miraculeuse en le faisant initier aux précieuses connaissances que peuvent seuls acquérir les favorisés de la fortune !

Et pour cela il ne lui fallait qu'une volonté ferme, énergique.

Oui, certes, il l'aurait cette volonté, il déploierait pour l'étude autant de courage qu'il en dépensait autrefois quand il s'agissait de trotter, du matin au soir, affrontant le vent, la pluie ou la neige, la boutique sur le dos et le ventre creux, la plupart du temps !

Et, transfiguré par cette espérance et cet enthousiasme, Pierre joignit les mains, en s'écriant :

— Ah ! m'sieu le médecin, qu'est-ce que j'ai donc fait au bon Dieu pour qu'il m'ait envoyé un bienfaiteur, un protecteur comme vous ?

Le brave garçon eut un mouvement comme pour saisir la main du docteur et la porter à ses lèvres.

— Assez d'émotions, commanda M. Hébert; du calme, mon ami, du calme !.. Nous avons tout le temps de parler de reconnaissance !

Le gardien annonça l'arrivée du professeur.

M. Hébert le fit introduire aussitôt. Et, l'amenant devant le lit occupé par le rémouleur :

— Voici le sujet ! dit-il avec un sourire, un bon, excellent sujet. Vous pourrez le pousser à votre guise. Souvenez-vous, monsieur, que je tiens à ce que vous en fassiez un homme le plus tôt possible.

... Et, maintenant que le docteur n'a plus rien à faire ici, puisque la convalescence marche aussi régulièrement que possible, il va céder la place au professeur.

Et le médecin se retira après avoir échangé un sourire avec son protégé.

Les leçons se succédèrent, chaque jour amenant son progrès. L'élève et le convalescent s'en trouvaient on ne peut mieux. Pierre n'avait plus le temps de s'ennuyer, et les heures de loisirs que lui laissaient son professeur et son médecin étaient employées par lui à penser à cette chère aveugle qui avait fait battre son cœur et qu'il aimait de toutes les forces de son âme.

Et, maintenant que son esprit s'ouvrait chaque jour un peu plus, il pouvait se rendre compte de ses impressions et comprendre le genre de sentiment que lui inspirait Louise.

Cent fois, depuis qu'il était à l'hôpital, il avait été sur le point de demander au docteur des nouvelles de la jeune fille ; et toujours il avait hésité au moment de commencer la phrase préparée dans sa tête.

C'est qu'à présent Pierre savait exprimer sa pensée autrement qu'au hasard des mots qui lui venaient. Il savait déjà employer certaines tournures de phrases qui provoquaient des réponses sans qu'il eût besoin de questionner directement.

M. Hébert ne s'était pas trompé en disant que l'intelligence de son protégé n'avait besoin que de culture pour se développer largement.

Pierre ne tarda pas à lui en donner d'incontestables preuves, quand un jour le docteur avait décidé de lui faire passer un examen général.

— Vous avez là un brillant élève, monsieur, dit-il au professeur, et je dois reconnaître que vous lui avez fait faire des progrès très rapides !... Continuez, tous deux, dans cette voie, et je n'aurai qu'à me féliciter de ce que j'ai entrepris.

Mais une fois le professeur parti :

— Il ne suffit pas, dit le docteur, que tu deviennes un savant. Il faut que je m'assure que mon boiteux ne traînera plus la jambe. C'est là une question qui a aussi son importance, je suppose. Car je me suis promis de redresser à la fois ton corps et ton intelligence.

... Allons, voyons cette jambe-là, afin que nous sachions si tu pourras bientôt te lever et dans combien de temps il te sera permis de faire quelques pas .. avec des béquilles !

M. Hébert se mit alors à enlever l'appareil qui maintenait la jambe raccommodée...

— Voilà qui va merveilleusement, s'écria-t-il avec joie. Jamais je n'ai mieux réussi une opération de ce genre !

— Alors, je pourrai bientôt marcher ? demanda Pierre avec une pointe d'anxiété.

— Tout doux, mon ami !... Pas encore, pas encore ! .. Et puis, pour commencer, nous nous servirons d'abord d'une bonne paire de béquilles.

— C'est indispensable ?

— Absolument indispensable, mon ami !...

Puis souriant :

— Tiens, tiens, tiens ; nous avons déjà des idées de coquetterie !

— Premier fruit de l'éducation !

— Je suis étonné que monsieur mon protégé ne m'ait pas encore demandé de lui envoyer le perruquier pour remplacer cette chevelure inculte par une coiffure à la mode... Il faudra faire poudrer la tête de monsieur, afin de lui donner grand air, n'est-il pas vrai ? C'est convenu, monsieur Pierre, je vous le promets et rien ne manquera à votre toilette.

Pierre, confus, voulut balbutier des paroles de reconnaissance.

— Bon, bon ; nous causerons de cela plus tard, dit le docteur, lorsque vous serez tout à fait content de vous et... de moi !

Jusque-là, Pierre n'avait pu trouver le moyen d'obtenir des nouvelles de Louise.

Il semblait que le docteur, devinant ce qui se passait dans l'esprit de son protégé, voulût le voir venir sans se prêter à ce que désirait celui ci.

— Je t'attends, mon garçon, se disait-il malicieusement ; il faudra bien que tu te décides à m'interroger !... Tu y viendras ; ce n'est plus qu'une question de quelques jours !

Le docteur ne se trompait pas.

Un matin, Pierre, enchanté, ravi de l'heureux résultat de l'opération qu'avait subie sa jambe, témoignait de son admiration pour la science du docteur ; puis, adroitement, il ajoutait :

— Et ce n'est pas, sans doute, le plus beau miracle que vous ayez accompli, monsieur le docteur ?

— J'ai, en effet, rencontré des cas bien autrement graves, répondit celui-ci, et il se présente souvent des opérations très difficiles à pratiquer.

— Oui, dit Pierre avec hésitation.

— Sur les organes délicats.

— Sur... sur les yeux.

— Précisément ; c'est avec la plus grande prudence, la plus grande délicatesse qu'il importe de procéder... pour la cataracte, par exemple.

— La... cataracte !... Serait-ce le cas de... Mlle Louise ?

La phrase lui était échappée... Pierre avait enfin prononcé le nom qu'il répétait chaque jour tout bas, lorsque, reportant sa pensée vers les époques douloureuses de sa vie, il évoquait le souvenir de celle qu'il aimait avec ardeur.

M. Hébert le regarda. Puis il répondit lentement :

— Oui, mon ami, Mlle Louise est atteinte... de cataracte... ; mais il y a autre chose encore et son cas est un des plus graves qu'il m'ait été donné d'observer dans ma longue carrière de médecin.

— Oh ! mon Dieu ! s'écria Pierre, dont les yeux prirent une expression d'effarement. Cette pauvre demoiselle serait-elle... incurable ?...

— Non !... Il y a lieu de tenter l'opération... Et je m'y prépare depuis longtemps déjà... depuis que je vous ai entrepris, du reste, mon ami... Car je voulais mener les deux opérations de front, s'il était possible...

Pierre était arrivé, peu à peu, au comble de l'anxiété. S'il eût osé, il eût pressé le docteur de le renseigner sur les dangers et les chances de succès de l'opération.

Mais M. Hébert avait maintenant l'air grave, presque soucieux. Le jeune homme hésita.

Il redoutait d'apprendre que le célèbre praticien n'avait que très peu d'espoir, et que, s'il tentait l'opération, il pressentait que la jeune aveugle ne pourrait peut-être bénéficier que d'une seule chance sur cent.

Ce fut le médecin qui entama de nouveau la conversation :

— Ce que nous avons à craindre, dit-il, c'est de nous trouver, après l'opération, en face d'une complication redoutable...

— Dont vous avez remarqué peut-être les symptômes ? s'écria Pierre d'une voix que l'émotion faisait trembler.

— Pas précisément !... Mais je ne suis pas, je l'avoue, sans inquiétude.

Puis, passant vivement la main sur son front :

— Il faut s'attendre à tout. Je ferai le possible pour réussir l'opération de la cataracte.. Mais je serais désarmé en face de la paralysie.

— La paralysie ! s'écria Pierre, incapable de dissimuler son émotion.

Son cœur battait avec force. Un frissonnement agitait ses membres d'une façon si apparente que le docteur lui en fit l'observation.

— Je comprends, mon ami, que vous éprouviez des appréhensions au sujet de la chère enfant que vous avez connue... dont vous avez pu apprécier les sentiments exquis... Mais vous devez aussi vous rappeler qu'il vous faut observer encore et très rigoureusement les recommandations que je vous ai faites. Il suffirait d'une imprudence de votre part pour retarder, pour annihiler peut-être les effets de l'opération que vous avez si courageusement subie...

M. Hébert ne quittait pas des yeux son interlocuteur. Et c'est avec la certitude qu'il allait provoquer de sa part une confidence qu'il poursuivit en ces termes :

— Je regretterais sincèrement de vous avoir si vivement ému en vous faisant connaître mes appréhensions, s'il devait en résulter quelque aggravation dans notre propre situation...

(A suivre.) ADOLPHE D'ENNERY.